

Plan

I Grands principes des couleurs

II Jaunes

III Rouges

IV Bleus

V Divers

Ces éléments sont la synthèse des informations techniques et pratiques que j'ai pu glaner au cours de différents stages et de mes propres expériences ; elles n'ont pas d'autre prétention que de partager cette richesse et de recueillir vos propres observations.

I Grands principes Couleurs (d'après Roland PALMAERTS et Odette FELLER)

La palette de Roland PALMAERTS et d'Odette FELLER n'est pas un modèle, mais plutôt une référence que chacun peut (et doit) adapter à sa sensibilité et à sa manière de peindre. Elle est une référence, car elle a le mérite d'être raisonnée, ce qui garantit un résultat en luminosité et en contraste.

Au plan chimique, les couleurs ont trois provenances :

- **le vivant** (végétaux [bleuets, coquelicots....], animaux [sang, encre de seiche...]).

Elles teignent le support et les autres pigments ; elles sont transparentes, mais peu durables ; elles sont intenses ; elles sont bon marché ; ce sont des TEINTURES : Jaune auréoline, Rose alizarine, Bleu phtalo, Vert émeraude, Jaune citron, Gomme gutte, new Gamboge. Les couleurs de marque (Bleu Blocks, Vert Winsor... sont toujours des TEINTURES.

Ajouter une teinture dans un mélange **ne compte pas pour l'opacité**, même si elle est foncée et donne un mélange foncé ou très foncé.

- **La terre** (terres, sédiments)

Elles sont transportées par l'eau (cf. les sédiments) et migrent donc longtemps et loin sur le papier humide ; elles enveloppent les teintures et les protègent ; ce sont des alliées à utiliser avec modération pour éviter les effets « terreux » ; elles transportent les minérales et évitent qu'elles ne se déposent trop vite ; ce sont les SEDIMENTAIRES.

Elles sont assez bon marché ; elles sont semi transparentes.

SEDIMENTAIRES : Terre de Sienne naturelle / brûlée

Terre d'ombre naturelle / brûlée

Terre d'Italie. Terre verte

- **Le noyau terrestre** (Cobalt, Cadmium, Manganèse...)

Elles sont lourdes, opaques, mais résistantes au temps ; elles se déposent (trop) vite sur le papier, menaçant des taches épaisses et disgracieuses ; elles doivent donc s'appliquer avec prudence, diluées et mélangées avec une sédimentaire qui l'aide à migrer ; elles protègent les couleurs plus faibles ; ce sont les MINÉRALES.

Elles sont onéreuses (un prix bas implique un mélange avec une teinture et donc un effet différent).

MINERALES Bleu céruleum ; Bleu cobalt ; Bleu outremer français ; Rouge cadmium ; Jaune cadmium

- Encore quelques remarques :
 - la dilution d'une TEINTURE donne des sous nuances
 - la dilution d'une MINERALE ne modifie pas son ton
 - la transparence est excellente pour les TEINTURES
Moyenne pour les SEDIMENTAIRES
Faible pour les MINERALES

Mais

- le Bleu de cobalt est très transparent
- les cadmiums très dilués restent transparents
- certaines couleurs sur le marché sont des mélanges douteux :
Jaune de Naples : teinture + blanc en suspension -> granulation
Rouge indien, anglais, de Venise -> ils stratifient en séchant et donnent un effet de glaise
Il vaut mieux les éviter.

II Jaunes

C'est le premier principe chaud ; la pose d'un premier lavis jaune réchauffera le travail final ; c'est une des clés principales de la lumière.

Jaune auréoline -> très transparent, mais c'est le plus froid des jaunes et le moins stable.
Sienne naturelle -> semi transparent, mais le plus lumineux et le plus chaud des jaunes : excellent en un premier lavis pour illuminer un ciel.

Jaune cadmium -> transparent si très dilué et en lavis, il donne le même effet que la teinture, avec l'atout de la durabilité.

Conseils pratiques

- commencer toujours par les principes chauds et donc par les jaunes (je dis bien **les** jaunes auréoline, Sienne naturelle, Cadmium foncé voire Or de quinacridone...) : il est toujours plus intéressant de combiner plusieurs couleurs qui réagissent de façon différente et de multiplier leurs effets .

- si dans votre travail, certaines parties sont appelées à rester jaunes (non recouvertes), privilégier pour ces espaces le Jaune cadmium dilué, en réservant le Jaune auréoline pour les parties appelées à être recouvertes d'autres lavis ; les parties jaunes au final seront durables et le reste sera illuminé par en dessous.

- sur la page blanche, ne pas hésiter à mettre beaucoup de jaune, même si « ça fait foncé » ; à défaut , le travail manquerait de chaleur ; on peut toujours « perdre du jaune » si nécessaire ; en le couvrant, on gardera la luminosité.

- la pose tardive des jaunes **opacifie** le travail antérieur ; il vaut mieux l'éviter, sauf un lavis final très dilué de Jaune cadmium qui peut apporter une touche de lumière et protéger les couleurs sous-jacentes ; mais prudence, c'est délicat.

III Rouges

C'est le deuxième principe chaud ; **à installer après les jaunes.**

- Rose permanent, Rose garance (madder) -> assez chauds, assez transparents ; rose garance se mélange bien, s'enlève bien.

- Rose alizarine -> foncé et froid ; c'est le plus froid des rouges, il éloigne, il exprime l'ombre, il fonce les autres couleurs mais reste très transparent : c'est un allié de choix.
- Rouge cadmium -> chaud et opaque ; il faut l'utiliser avec prudence, en faible quantité (très dilué) privilégier la qualité (plus cher...) et le cadmium foncé ; il donne une texture et supporte les mélanges binaires.
- Terre de Sienne brûlée -> sédimentaire chaude qui tire sur le rouge ; elle circule sur le papier mouillé et transporte les autres couleurs ; c'est une alliée qu'il faut faire travailler.

Conseils pratiques

- des touches de Rouge cadmium en fin de travail (dans une tache d'eau) font vibrer les autres couleurs (« une grande, une moyenne, une petite »—Roland Palmaerts)
- le Rouge cadmium réchauffe les autres couleurs
- le Rose garance convient bien en arrière plan ; mélangé avec le Jaune auréoline et le Bleu cobalt, il donne des gris raffinés.
- Le Rose alizarine convient bien en deuxième étape ; il ne s'enlève pas... Il chasse les autres couleurs ; il permet, avec le Jaune auréoline et le Vert Winsor (ou Bleu Winsor) des sombres puissants et transparents, mais plutôt sur sec.
- Comme pour les jaunes, le mélange des rouges multiplie les effets car les différents rouges ne réagissent pas de la même façon au séchage et ils interagissent entre eux

IV Bleus

C'est le principe froid par excellence, qui permet d'exprimer la distance, l'ombre, le brouillard.

- Bleu de Cobalt -> c'est le bleu des bleus ; c'est une MINERALE froide mais transparente ; à ce titre, il facilite les mélanges froids sans les opacifier ; il éloigne, il refroidit ; il s'enlève facilement.
- Bleu céruleum -> il est opaque et tire sur le jaune ; c'est une minérale un peu réchauffée, qui produit des effets de matière en dilution ; attention aux empâtements.
- Bleu outremer français -> il est semi opaque et tire sur le rouge ; c'est une MINERALE assez chaude, de pose délicate ; il faut l'installer SANS Y RETOUCHER, même en mélange avec d'autres couleurs, pour éviter des bavures et effets disgracieux ; il rapproche et donne du corps ; il ne s'enlève pas.
- Bleu phtalo -> il est foncé, assez chaud et très transparent ; c'est une TEINTURE ; il ne s'enlève pas facilement ; criard quand il est seul, il permet de **foncer** les lavis précédents sans opacifier ; en mélange, il donne des couleurs profondes et respecte la transparence.
- Bleu Winsor -> il est transparent, intense et brillant ; c'est une TEINTURE ; il ne s'enlève pas facilement ; il donne aussi des sombres puissants en mélange.
- Comme pour les jaunes et les rouges, penser à combiner plusieurs bleus pour démultiplier les effets, soit par lavis successifs, soit en les mélangeant ; c'est particulièrement utile pour peindre les ciels.

V Divers (d'après Lélie ABADIE et Roland PALMAERTS)

Le papier

Le meilleur grammage est le 300g pur coton ; moins épais, il a tendance à gondoler, plus épais, il est plus difficile à travailler.

Pour la technique humide sur humide, tendre préalablement le papier ; c'est une petite contrainte au départ, mais un grand atout pendant les phases humides : on n'hésite plus à mouiller généreusement car le papier ne gondolera pas.

Pour tendre le papier :

- immerger la feuille 5mn dans la baignoire ;
- prédécouper des bande de papier gommé de couleur marron ;
- l'égoutter et la disposer sur une planche bien plate d'un format un peu plus grand de préférence;
- essuyer délicatement la surface avec un tampon de papier de cuisine;
- Mettre un peu de colle blanche sur le pourtour de la feuille à tendre pour éviter tout problème (cela renforce la colle du ruban adhésif soumis à forte tension) ;
- Mouiller une bande (en commençant par un côté long) avec une éponge bien imbibée et appuyer fortement avec les 2 pouces à partir du centre de la bande pour chasser les bulles et bien coller
- Continuer dans le sens des aiguilles d'une montre en procédant de même et en appuyant avec insistance sur les angles ;
- Epasser un coup de papier cuisine sec et propre sur l'ensemble et laisser sécher **à plat et sans recouvrir.**

NB Le papier satiné se tend le plus facilement ; il offre des effets différents du papier torchon. A chacun de faire son choix.

Le ruban de bricolage permet de fixer une feuille aquarelle directement sur le support ; le papier est **fixé et non tendu** ; pour un travail dans l'humide, il risquera de gondoler.

Les mélanges

Le mélange des couleurs est un principe de base de la peinture ; il permet d'atténuer certains effets criards des teintures (Vert Winsor, Jaune auréoline, Rose alizarine) ; il permet aussi, via les sédimentaires, de transporter les couleurs lourdes et d'éviter les empâtements.

Le mélange des couleurs inclut le mélange entre eux des jaunes, des bleus, des rouges ; les différences de textures et de nuances démultiplient les effets.

Les mélanges sont essentiels pour les verts, pour les bruns, pour les gris, pour les sombres. L'ordre de confection des mélanges est parfois important ; par exemple, Terre de Sienne brûlée+ Bleu cobalt+ une pointe de Rose permanent- Respecter cet ordre pour éviter de grisailier.

Les lavis

La technique du lavis permet des aplats transparents ; pour les réussir, il faut assurer la gestion de l'eau sur le papier. Mouiller abondamment la feuille (TENDUE A L'AVANCE voir *supra*) et commencer par les jaunes. Mélanger les jaunes, projeter des taches de couleur puis, pendant le séchage, des gouttes d'eau propre. Basculer la planche pour faire bouger les pigments et multiplier les effets.

Les lavis suivants (d'abord les rouges et les terres –couleurs chaudes- puis les bleus et les verts-couleurs froides) peuvent être posés :

- soit après séchage complet
- soit dans l'humide avant séchage (mais attention, risque d'auréoles avec certains pigments comme le bleu outremer)

La juxtaposition de lavis de couleurs complémentaires permet d'illuminer et de valoriser les contrastes. La superposition de lavis de la même couleur augmente le ton final et fonce la

couleur ; sur un lavis bien séché, un lavis de sa couleur complémentaire produit un foncé qui illumine l'ensemble.

Les contrastes

La lumière naît beaucoup des contrastes ; un foncé près d'un clair illumine le clair ; un très foncé à côté d'un foncé fait apparaître ce foncé comme ...clair.

Faire des enlevés dans les foncés, pour obtenir des clairs subtils (par exemple les troncs d'arbres en négatif dans les sous bois ou une barrière de parc ou une silhouette de personnage, d'animal, de clocher au loin).

Exploiter pour les contrastes les propriétés des couleurs (par ex outremer rapproche, cobalt éloigne), les effets de matière des minérales et des sédimentaires.

Varié la composition des mélanges (plus de bleu à gauche, plus de rouge à droite pour démultiplier les effets).

Les personnages constituent une mine pour jouer les contrastes.

Les masses de feuillage d'un arbre ou les herbes et fleurs dans un pré s'expriment très bien en dégageant des contrastes.

La pratique du pinceau

Privilégier les pinceaux larges et gros, assurant une bonne humidification du papier.

Privilégier les gestes larges, les grandes touches. Eviter les repentirs, laisser l'eau faire le travail.

Incliner la planche, **mieux** : travailler sur la planche dressée sur un chevalet, pour FAIRE COULER LES COULEURS VERS LE BAS (base des bouquets, premier plan des paysages) ; les mélanges qui s'opèrent sont naturels et subtils si on ne les trouble pas (mais TENDRE LA FEUILLE AQUARELLE AVANT voir *supra*)

Si je fais une tache, ne pas chercher à l'enlever, mais plutôt l'ACCOMPAGNER par un autre élément proche en couleur en l'estompant ; on peut aussi la recouvrir une fois sèche, d'une des couleurs dominantes pour obtenir une harmonisation.

Si je ne sais pas finir quelque chose (premier plan par exemple), estomper et laisser sécher ; l'inspiration viendra sur sec ; une recherche avec un papier calque pour trouver des volumes et des contrastes est très utile.

Etre patient : une fois le papier mouillé, attendre un peu que le papier absorbe l'eau et ouvre ses pores ; quand une touche est posée, attendre pour rectifier ; éviter les apports d'eau brutaux, les tamponnages ou les coups de pinceaux pour « effacer » ; le plus souvent, ils aggravent la situation....

Les projections

Elles sont une pratique précieuse pour les effets de matière (pierres, murs, rochers, terres labourées), de fleurs dans un pré, de taches sur des pétales de fleur ou sur des feuilles mortes. Dans une surface encore humide, elles peuvent créer des impacts qui s'élargissent et s'adoucissent au séchage.

Pour les réussir, il faut :

- ne pas en mettre partout et donc protéger les surfaces à préserver ;
- mouiller inégalement la surface d'accueil pour varier les effets (sur sec : tache précise et vive, sur humide, tache floue voire fusionnée) ; éviter des impacts seulement sur un support sec ;

- penser à pencher le support en tous sens pour contrôler des fusions sans perdre des espaces vierges ;
- orienter les frappes dans divers sens pour varier les effets et obtenir des mouvements subtils (fleurs dans un pré) ;
- estomper partiellement les taches trop nettes ou les impacts trop lourds;
- privilégier la projection de plusieurs couleurs à la fois (teinture+ sédimentaire, teinture+ minérale+ sédimentaires) pour éviter la déception au séchage ;
- **ne pas abuser**; éviter la monotonie, le remplissage ;
- exploiter le résultat après séchage complet pour améliorer le rendu :
 - * dégager des volumes (rochers, fruits)
 - * des détails (tiges, fleurs, feuilles, mottes de terre)

A cet effet, varier les techniques

- enlevés sur les parties les plus sombres
- apports de couleur en bordure de certaines zones claires en veillant à les estomper en s'éloignant de l'élément à mettre en évidence
- diviser les espaces clairs par des éléments foncés pour accroître la force des clairs
- diviser les espaces foncés par des éléments encore plus foncés (les foncés deviennent ...des pâles !